



**Belphegor**

Littérature populaire et culture médiatique

15-2 | 2017

Middlebrow

---

## Cultures moyennes, carrières d'artiste

(Le cas de Ferenc Herczeg – 1863–1954)

Sándor Kálai

---



### Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/belphegor/986>

DOI: 10.4000/belphegor.986

ISSN: 1499-7185

### Publisher

LPCM

### Electronic reference

Sándor Kálai, « Cultures moyennes, carrières d'artiste », *Belphegor* [Online], 15-2 | 2017, Online since 21 November 2017, connection on 30 April 2019. URL : <http://journals.openedition.org/belphegor/986> ; DOI : 10.4000/belphegor.986

---

This text was automatically generated on 30 April 2019.



Belphegor est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Cultures moyennes, carrières d'artiste

(Le cas de Ferenc Herczeg – 1863–1954)

Sándor Kálai

---

## Considérations sur la modernité massmédiatique hongroise

- 1 On peut observer en Hongrie les mêmes changements dans l'évolution des logiques culturelles que dans les pays occidentaux. Ainsi en est-il de la formation d'une culture de plus en plus massifiée ou du développement d'une tendance de plus en plus forte vers une culture moyenne. Mais le contexte de ces changements est sensiblement différent. Globalement ces formes culturelles sont intimement liées à l'évolution des grandes villes et à la formation d'une nouvelle identité citadine. En revanche, en Hongrie, cette évolution ne concerne, pendant un certain temps, que la capitale, Budapest (Pest, Buda et Óbuda ne seront unifiées qu'en 1873). Les autres villes ne la rejoignent que tardivement. Vers le tournant du siècle, Budapest est bien stratifiée du point de vue des classes sociales, de l'élite aristocratique jusqu'aux ouvriers.<sup>1</sup> Par conséquent, on ne peut pas réduire le fonctionnement des logiques culturelles à une opposition entre culture d'élite et culture de masse, mais on doit postuler l'existence de formes intermédiaires : en Hongrie aussi il y a une forte tendance vers le « moyen », tant du point de vue social que du point de vue culturel. Cette tendance, qui s'accélère au début du 20<sup>e</sup> siècle et trouve son apogée dans l'entre-deux-guerres, sera brutalement interrompue par l'installation du régime communiste-socialiste. Il est également à noter que toutes les classes n'ont pas les mêmes moyens pour accéder aux biens culturels : tandis que l'élite sociale et culturelle jouit de produits qui lui sont destinés, les autres en sont plus ou moins coupés. En revanche, l'élite peut se tourner également vers le « bas », c'est-à-dire accéder aux produits de la culture moyenne ou massifiée.<sup>2</sup>
- 2 Une autre particularité est que l'installation de la logique économique dans la culture ne date que des années 1880, tant dans la presse, premier média de masse, que dans la

littérature et les industries du spectacle. Il faut également insister sur le rôle de l'éducation dans l'acquisition d'une culture de base sur fond de valeurs de plus en plus laïques – en Hongrie les réformes de l'éducation ne datent que de 1868.

- 3 En outre, dans le cas de la Hongrie, ces changements ont lieu dans un contexte politique et économique qui rend la situation plus complexe encore : la période de la Double monarchie austro-hongroise, installée en 1867, est caractérisée par la présence d'une multitude d'ethnies et de langues différentes. La langue hongroise devient progressivement une langue véhiculaire (langue d'État) et une langue référentielle (langue de culture), au sens que Deleuze et Guattari donnent à cette notion.<sup>3</sup> La bourgeoisie, qui jouera un rôle moteur dans ces changements économiques et culturels, est en partie allophone (allemand, yiddish) et pour s'intégrer dans la société hongroise, elle choisira l'assimilation, et changera donc de langue.
- 4 Compte tenu de ces évolutions, il faut changer d'optique quand on analyse les produits culturels qui s'inscrivent dans différentes logiques culturelles : au lieu d'une approche « essentialiste » dont le présupposé serait que tel ou tel phénomène appartient à une logique culturelle précise, on devrait proposer un modèle communicationnel pour l'étude des produits culturels en tenant compte des éléments suivants :
  - 5 - suivant la leçon de Stuart Hall,<sup>4</sup> on doit supposer que le codage par les destinataires et le décodage par les destinataires ne sont pas symétriques (ce qui peut signifier qu'un produit culturel peut être consommé par d'autres que ceux qui étaient les destinataires prioritaires et que le processus de décodage peut sensiblement varier)
  - 6 - à côté de l'analyse esthétique (genre, récit et histoire, procédés...) il faut également tenir compte des facteurs économique et idéologique<sup>5</sup>
  - 7 - il faut accorder une attention particulière aux supports et aux codes dans l'élaboration et la transmission des messages ; c'est ce qui nous permet, entre autres, de mesurer l'importance des phénomènes transsémiotiques et transmédias.
- 8 Dans les limites de cet article, nous ne nous intéresserons qu'à un seul acteur culturel hongrois, l'écrivain Ferenc Herczeg (1863–1954), tombé dans un oubli presque total, pour la raison notamment qu'il figure justement dans la vaste zone grise qui sépare la culture d'élite de la culture de masse dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Notre but est d'analyser son œuvre. Dans un premier temps, nous donnerons un bref aperçu de sa carrière, ses thèmes et ses procédés. Nous présenterons ensuite les supports qui ont permis à ses ouvrages d'être diffusés (livres, séries, presse). Dans un dernier temps, nous attirerons l'attention sur sa dimension transmédias, en évoquant les adaptations cinématographiques, pour éclairer, à travers son exemple, la tendance des logiques culturelles vers le « moyen » et les facteurs politiques, économiques et culturels contribuant à la formation d'un public moyen.

## Vie et carrière

- 9 Herczeg a vécu 91 ans. Dans la dernière partie de sa vie, après 1945, il a dû faire l'expérience de l'exclusion, il n'a rien publié et a vécu retiré du monde. Mais à l'époque communiste, il n'y avait pas besoin de censure ou d'intimidation : Herczeg était tout simplement considéré comme vieillot. C'est-à-dire que ce n'est pas l'État qui le met en marge mais le marché – conformément au paradoxe de la culture moyenne des démocraties populaires.

- 10 Herczeg est le parfait représentant du Hongrois assimilé : il est né à Versec (Vršac, ville qui se trouve actuellement en Serbie), dans une famille bourgeoise allemande ; son père était pharmacien et est devenu ensuite le maire de la ville. C'est pendant ses études à Temesvár (actuellement Timisoara en Roumanie) puis à Szeged, chez les piaristes, qu'il a appris le hongrois. La famille Herczeg (Herzog) est une famille souabe, c'est-à-dire des Allemands qui ont été recrutés sous le règne de Marie-Thérèse pour suppléer à la population morte et qui se sont orientés, plus tard, d'une manière quasi naturelle, vers la culture hongroise.<sup>6</sup> Herczeg s'est intégré dans la classe qu'on appelle la « classe moyenne honorable », c'est-à-dire une classe issue de l'aristocratie moyenne, détenant le pouvoir politique, et qui se caractérise par sa manière de vivre et sa culture particulières – conservatrice, calviniste, contemplative, provinciale, gardant ses distances, au début, par rapport aux valeurs bourgeoises. C'est une culture dont le rayonnement reste durable.
- 11 La situation familiale et le contexte social et politique ont prédestiné Herczeg à suivre une carrière de *gentleman*. Après avoir obtenu un diplôme de droit, il a choisi de devenir écrivain : son premier roman (*Fenn és lenn* [*Haut et bas*]) obtient le premier prix d'un concours organisé en 1887 par la maison d'édition Singer et Wolfner. Il va rester lié durant toute sa vie à cette maison d'édition. Herczeg a opté pour des genres qui pouvaient lui apporter à la fois un succès critique et commercial : le roman et le théâtre. Il est également à noter que pendant 50 ans (entre 1894 et 1944) il a été le rédacteur de la revue littéraire et culturelle de la même maison d'édition, *Új Idők* [*Temps nouveaux*]. Il y a assuré, entre autres, la rubrique de correspondance avec les lecteurs. En tant que rédacteur ouvert à la nouveauté, il y a publié les artistes les plus importants de l'époque, mais la revue littéraire la plus prestigieuse de l'entre-deux-guerres, *Nyugat*, a refusé de le canoniser.<sup>7</sup>
- 12 Le fait que l'auteur adhère à l'idéologie conservatrice l'a mené sur le terrain de la politique, il est devenu député et ami intime de l'homme politique István Tisza. Après la guerre et, surtout, après l'installation du régime contre-révolutionnaire de l'amiral Horthy, Herczeg apparaît comme une figure emblématique incarnant le type du romancier conservateur. Le régime a exploité cette notoriété pour ses besoins en honorant l'écrivain : il est devenu le président de la Ligue révisionniste (pour la révision des traités de Trianon), membre de l'Académie, et a reçu plusieurs prix et décorations. Tout cela a culminé dans la volonté du régime d'obtenir pour lui le prix Nobel de littérature (successivement en 1925, 1926 et 1927). Il est à noter cependant que le romancier n'a pas suivi le régime dans ses tendances vers la radicalisation, et que Herczeg a été loin d'être un représentant de l'extrême-droite.<sup>8</sup> Enfin, on soulignera que l'auteur a accumulé pendant sa longue carrière d'artiste une fortune considérable, mais – faute de données précises – nous ne pouvons pas estimer cette richesse : Herczeg incarne sur ce point aussi le cas typique de la culture *middlebrow*.

## Thèmes et procédés

- 13 Un des facteurs du succès de Herczeg réside dans les genres qu'il a choisis. Le roman et la nouvelle<sup>9</sup> lui ont permis de pratiquer plusieurs genres. Il est salué comme l'auteur d'un des premiers récits hongrois de science-fiction avec la nouvelle intitulée *Szíriusz*, publiée d'abord dans *A Hét* en 1890. Il y est question de voyage dans le temps, non pas dans le futur, comme dans le roman de Wells, paru un an plus tard, mais dans le passé. L'enjeu du récit est de confronter les habitudes de deux époques (et non de résoudre les paradoxes

liés aux voyages dans le temps).<sup>10</sup> On peut mentionner que ce type de confrontation est fréquent dans la littérature romanesque hongroise de l'époque. Ce qui fait la particularité de l'approche de Herczeg c'est le choix de la période – l'époque des Lumières hongroises – qui témoigne d'une volonté de se donner comme ancêtres les représentants de l'aristocratie réformiste libérale.<sup>11</sup>

- 14 Herczeg est aussi salué comme un des ancêtres du récit policier avec son roman intitulé *Husztí Huszt* (1906). Un petit détour vers cette œuvre pourra éclairer la poétique de Herczeg. Il s'agit moins d'un roman policier que d'un récit d'aventures. Le rôle de l'enquête y est négligeable. Il s'agit plutôt de la confrontation, pleine d'ironie, d'un jeune escroc, le prétendu baron Huszt de Huszt, revenu en Hongrie après un séjour en Amérique, avec les membres d'une famille aristocratique (dont il prétend être le membre) qui essaie de profiter de l'argent d'un des leurs. Le roman met l'accent sur la représentation de cette frange de la société – ce qui sera une des préoccupations majeures de l'œuvre entière. Il est également à noter qu'il s'agit d'un récit encadré, qui raconte d'emblée le dénouement, la fuite du héros vers la Grèce. Pendant le voyage, le personnage rencontre l'auteur lui-même, qui – parce qu'il possède les mêmes initiales que celles de l'aventurier (H. F.) – sera soupçonné d'être le malfaiteur. Cette mise en scène ludique de l'auteur (qui justifie les intrusions du narrateur dans le récit) est accompagnée d'une composition encadrée : l'aventurier raconte son histoire à l'auteur (pour lui soutirer un peu d'argent), qui la raconte à son tour (pour que ses lecteurs lui permettent de gagner sa vie).
- 15 On peut identifier certains éléments de la poétique de Herczeg, comme la représentation de la classe moyenne ou le choix de raconter l'histoire dans un registre satirique-ironique. En effet, il y a un paradoxe qui sous-tend l'univers de ses romans : l'objet de la représentation est la classe moyenne « honorable », dans la plupart des cas les membres de l'aristocratie déclassée<sup>12</sup> qui, tout en perdant leur fortune, se raccrochent éperdument à leur style de vie. Le regard est celui d'un romancier qui, en faisant partie de cette classe, incarne en même temps le type du bourgeois conquérant, qui éprouve, à l'égard de celle-ci, une sorte de nostalgie teintée d'ironie. L'œuvre de Herczeg représente, d'une manière exemplaire, la vision du monde de la classe moyenne hongroise du tournant de siècle tout en la renforçant : la critique (une représentation satirique) est surcodée par la bienveillance du romancier envers ce monde. L'habileté de Herczeg consiste à élargir progressivement le cercle de ses lecteurs en embrassant dans ses récits une thématique aussi large que possible, reconnaissable par les classes moyennes ou enviable pour un public qui veut y accéder : même s'il s'agit d'une vision du monde largement centrée sur la campagne hongroise, Herczeg y apporte une thématique bourgeoise-urbaine.
- 16 Il découle de cette conception que l'aristocrate déchu ne peut être « sauvé » que par les valeurs bourgeoises, en particulier par le travail manuel. Un roman, *A láp virága* (*Fleur de la tourbière*), qui date de 1915, incarne parfaitement cette idéologie. Le protagoniste, Jurisics, criblé de dettes, commet un crime et doit purger sa peine en prison. Cette expérience le transforme : la rédemption n'est possible que par l'amour (retrouver Jesszi, une femme entretenue de modeste condition qui doit, elle aussi, remonter la pente) et par la découverte du métier de forgeron.
- 17 Un autre roman, *Férfiszív* (*Cœur d'homme*, 1908) présente une variation sur le même thème : il s'agit toujours de représenter la classe sociale supérieure et moyenne, mais la priorité est accordée non pas à l'intrigue, mais à l'analyse psychologique. Le récit met en scène un homme entouré de plusieurs femmes : une baronne polonaise, une bourgeoise

hongroise et une petite aventurière hongroise (qui ressemble beaucoup à la précédente). Le lecteur d'aujourd'hui n'est pas surpris par le fait que dans cette constellation les femmes jouent un rôle subordonné : la bourgeoise choisit, auprès d'un médecin, une vie stable mais ennuyeuse, et le rôle de l'aventurière est d'aider le protagoniste à trouver sa vocation d'homme, autrement dit à élever cette femme pour pouvoir l'épouser. Les dernières phrases mettent l'accent sur cette puissance de l'homme : « Et Mme Székely [la bourgeoise] ne soupçonna pas – si quelqu'un lui en parle, elle ne le croira pas – qu'en fait Sándor Arady n'avait épousé cette petite fille du trottoir que parce que ses gestes et sa façon de parler lui rappelaient en quelque sorte Klotild [la future Mme Székely], la femme qu'il ne voulait pas épouser. »<sup>13</sup>

- 18 Si l'on excepte les récits qui attirent l'attention du lecteur sur l'évolution du monde contemporain, un autre versant de l'œuvre est composé de romans historiques qui ont eu pour vocation de revisiter les moments importants de l'histoire hongroise. On peut mentionner par exemple un roman déjà cité précédemment, *Az élet kapuja*, qui raconte l'échec de la candidature de Tamás Bakócz à la papauté. Par le refus de l'archaïsme linguistique, le jeu sur les points de vue et la mise en scène d'une vérité relative, le récit réussit à saisir le mouvement de l'histoire dans son devenir.
- 19 Il convient de noter que Herczeg pratique également la composition en série, suivant une logique de production qui caractérise plutôt le régime de la culture de masse. L'histoire des membres de la famille Gyurkovics est publiée d'abord dans la presse, reprise ensuite en volumes ; un des romans est adapté à la scène et un autre sera l'objet d'adaptations cinématographiques. La sérialité permettait d'inscrire durablement l'histoire familiale dans le souvenir des lecteurs et de susciter une intense activité de réception : selon l'autobiographie de Herczeg, il était assailli de lettres, de télégrammes et de cadeaux, et les lecteurs faisaient des paris sur la suite de l'intrigue.
- 20 C'est cette double orientation – thèmes d'actualité et thèmes historiques – qui domine l'œuvre théâtrale de Herczeg.<sup>14</sup> La vie théâtrale du tournant du siècle est caractérisée par une grande effervescence. Autour des fêtes du millénaire (1896) on a bâti beaucoup de théâtres, tant à Budapest que dans les villes de campagne. À partir de 1884, au sein du Théâtre National se produit une séparation entre la section dramatique et la section de l'opéra, le rôle du théâtre consistant désormais à produire des pièces : c'est ici que les pièces historiques de Herczeg seront mises en scène. C'est en 1896 que le Vígyszínház (Théâtre de la Gaité) ouvre ses portes : une autre partie de ses pièces y seront mises en scène. Or, le grand succès des pièces de Herczeg s'explique aussi par la forte demande de théâtre de la part du public et de la presse : après la disparition de Gergely Csiky (en 1891), il y a une sorte de vide qui devrait être comblé par de nouvelles pièces. Ces conditions favorisent le succès – international – de Herczeg et Ferenc Molnár, deux auteurs qui s'inspirent beaucoup du théâtre français de l'époque. « Tandis que Herczeg est l'écrivain du *dzsenti* et du bourgeois de Buda, Molnár est celui du bourgeois de Pest et du petit-bourgeois, mais le *dzsenti* assiste aux premières des pièces de Molnár, tout comme le petit-bourgeois à celles de Herczeg. »<sup>15</sup>
- 21 Une des pièces historiques de Herczeg, *Bizánc* (1904, *Byzance*) a été reprise trois fois (en 1924, 1932 et 1935) après sa première mise en scène en 1904 au Théâtre National. Dans les années 1930, elle fait partie du cursus d'enseignement secondaire : avec les pièces de Sophocle et de Shakespeare, elle y représente le genre de la tragédie. Il n'est pas surprenant que la pièce, qui évoque la chute d'une nation, ait eu une résonance

particulière pour le public des années 1920-1930, traumatisé par les conséquences de la guerre et des traités de Trianon.

- 22 Une autre de ses pièces, *Kék róka* (1917, *Le renard bleu*), mise en scène à Vígszínház, résulte de la rivalité qui opposait Herczeg et Molnár : avec cette pièce qui a eu (et qui continue d'avoir) un grand succès, Herczeg a voulu dépasser le succès de son confrère en reprenant les procédés de celui-ci. Il s'agit ici aussi d'une variation sur le secret, l'infidélité et l'adultère. Il est à noter qu'en 1926 l'auteur a remanié la pièce pour l'actrice Gizi Bajor, grande *star* du théâtre hongrois, qui en a joué le rôle principal. Cette pièce est une des aboutissements de ce qu'on appelait la comédie « mondaine ».
- 23 De 1893 à 1937 les pièces de Herczeg ont été mises en scène 1110 fois sur les planches du Théâtre National<sup>16</sup> – le nombre indique suffisamment le succès constant de l'auteur. En revanche, à partir de 1949, tout comme ses romans (qui ne pouvaient pas être réédités), ses pièces devaient disparaître des théâtres et il n'allait pratiquement rester qu'une seule pièce au répertoire, *Kék róka*, régulièrement mise en scène après 1990, sans doute parce que, à côté des pièces de Molnár, c'est elle qui représente le mieux la tradition de la comédie « mondaine », à la française, tandis que les pièces historiques ne suscitent plus l'intérêt.

## Supports

- 24 Dans cette partie, notre attention portera sur les différents types de supports qui ont joué un rôle dans la circulation de l'œuvre de Herczeg. Il s'agit, tout particulièrement, de l'interaction entre la presse et le livre, tant dans la publication de ses récits que dans l'intégration de ceux-ci dans des collections. Mais il faut, tout d'abord, examiner l'hebdomadaire littéraire et culturel dont Herczeg a été le rédacteur pendant 50 ans. *Új idők* (1894-1949) a été publié par la maison d'édition Singer & Wolfner, qui a également édité l'œuvre de Herczeg. À cette époque, on peut observer un tournant majeur dans l'histoire de la presse hongroise. La presse dite « familiale » dont le type était *Vasárnapi Újság* [*Journal de Dimanche*] se voit progressivement remplacée par la presse « de société ». Tandis que la première avait antérieurement rempli une fonction d'enseignement, la deuxième devait assurer une fonction d'orientation, en proposant des modèles de vie.<sup>17</sup>
- 25 Dans la deuxième moitié du siècle, les hebdomadaires reposent encore sur un système d'abonnements, le plus souvent collectifs (cafés, cercles, casinos...). Les historiens de la lecture estiment que le nombre des lecteurs effectifs des hebdomadaires correspond au nombre d'abonnements multiplié par 10 : dans le cas de notre revue, il s'agissait donc d'une centaine de milliers de lecteurs au tournant du siècle. Cela correspond à une autre tendance : dans les années 1870, les membres de la classe moyenne lisaient plus en allemand qu'en hongrois, mais rapidement, en une vingtaine d'années, cette tendance s'est inversée. Les lecteurs des revues littéraires et culturelles appartenaient à une classe moyenne cultivée en pleine croissance à cette époque.
- 26 Conformément à cette tendance, Herczeg a cherché à transposer la société qu'il décrit dans ses romans, c'est-à-dire la vie et les valeurs de la classe moyenne « honorable », dans les colonnes de sa revue, puisque celle-ci était le lieu principal de la première publication de son œuvre (romans, nouvelles, articles). On y trouve également les auteurs les plus représentatifs de l'époque (Mór Jókai, Kálmán Mikszáth, Géza Gárdonyi), mais Herczeg a

eu l'audace de publier aussi les poèmes d'Endre Ady, un poète qui était assez loin de l'esprit plutôt conservateur de *Új Idők*.

- 27 L'objectif de la revue était non seulement de former le goût littéraire, mais aussi de proposer un style de vie à ses lecteurs. Il s'agissait de conforter et de propager les valeurs de la classe moyenne, fonctionnant comme un modèle pour ceux qui voulaient s'intégrer à ce milieu, par exemple les nouveaux venus de la capitale. *Új Idők* touche à tout : habitat (hygiène, goût, décoration intérieure, meubles), mode (vêtements pour femmes et hommes, accessoires), gastronomie, vie sociale (et ses règles), voyage, tourisme (en faisant par exemple la promotion des bains thermaux hongrois en 1902). Comme les autres périodiques de l'époque, la revue cherche à tisser des liens avec ses lecteurs, en répondant par exemple à leur courrier. Dans le cas de *Új Idők*, c'est Herczeg lui-même qui assumait cette fonction.
- 28 Nous l'avons vu, la revue était le lieu de (pré)publication de l'œuvre de Herczeg. C'est seulement dans un second temps que les romans ou les nouvelles étaient publiés en volumes. C'est ce qu'on a pu observer dans le cas des récits consacrés aux aventures des membres de la famille Gyurkovics, parus dans *Budapesti Hírlap*, organe de la pensée conservatrice-nationaliste dont le rédacteur en chef était Jenő Rákosi (Kremsner, né lui aussi dans une famille d'origine allemande). La publication en format livre a rendu l'œuvre de Herczeg accessible d'une manière continue, y compris souvent en édition de luxe, étape importante de la canonisation.<sup>18</sup> Nous devons encore évoquer une collection de la maison d'édition de Herczeg, *Milliók könyve* (*Livres pour les millions*), parce que ses romans y ont figuré (en tant que première publication ou publication ultérieure).
- 29 C'est dans le dernier tiers du 19<sup>e</sup> siècle que les premières grandes maisons d'édition sont apparues sur la scène de l'édition hongroise. La plupart d'entre elles étaient d'anciennes maisons d'édition remaniées dans un contexte capitaliste. Au tournant du siècle, elles étaient plusieurs à lancer des collections de romans bon marché pour un public de plus en plus large. La collection *Milliók könyve* s'inscrivait dans cette tendance. Par ses aspects matériels elle annonce la logique de production de la littérature populaire. Lancée en 1915, elle choisit un roman de Herczeg (*A lóp virága*) sous forme de fascicule grand format de 32 pages avec une illustration de couverture et des publicités aux 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> pages de couverture. Dirigée par Antal Barna, la collection propose un roman complet chaque deuxième samedi du mois pour la modeste somme de 40 fillérs. Elle s'achète au numéro dans les kiosques, les librairies ou les gares, mais est également disponible par abonnement de 6 mois (13 romans) ou un an (26 romans).
- 30 Progressivement, les publicités envahissent les volumes. Dans un premier temps, la collection elle-même fait sa propre publicité en annonçant les romans déjà parus ou à paraître, tout comme les autres parutions (romans, collections, journaux, revues) de la maison d'édition. Dans un deuxième temps, les publicités des entreprises hongroises font leur apparition, parfois aussi en bas de page. Tout semble indiquer que, d'une part, la cible de cette entreprise éditoriale correspondait au public de Herczeg, c'est-à-dire, le public moyen cultivé, mais, d'autre part, qu'un élargissement s'opérait vers le « bas », c'est-à-dire vers la petite bourgeoisie. Faute de données précises, on ne peut que fournir des suppositions quant au tirage, lequel se situait autour de 20 000 exemplaires.
- 31 Les titres publiés étaient très variés : outre la présence de quelques grands conteurs hongrois (Mór Jókai, Kálmán Mikszáth, Gyula Krúdy), on peut constater la présence massive d'auteurs pratiquant le même type de roman que Herczeg : István Szomaházy, Gyula Pekár, Lajos Bíró. Conan Doyle y est également présent par ses romans d'aventures



et policiers, Courths-Mahler avec ses romans sentimentaux. On retrouve également Ohnet, Feuillet ou Futrelle, mais aussi George Sand, Turgenjeff [*sic*] ou Zola.

- 32 L'œuvre de Herczeg s'inscrit donc dans cet espace éditorial et littéraire conduisant de la littérature de genre à la « vraie » littérature. Bien sûr, Herczeg est l'auteur le plus publié par la collection. Il reprend et complète la saga de la famille Gyurkovics (avec quatre volumes au total), y publie d'autres romans de la même veine (comme le déjà mentionné *A lép virága*), republie son roman d'aventures (*Husztí Husztí*) et un choix de nouvelles (dont *Szíriusz*).
- 33 Dès les années 30, avec la multiplication des collections bon marché de roman populaire, cette collection (re)trouvera une place dans la culture moyenne.

## Les dimensions transmédias de l'œuvre

- 34 Nous avons déjà mentionné le fait que l'un des grands succès de Herczeg, les récits consacrés à la famille Gyurkovics, s'inscrivait dans les logiques de la sérialité. Il ne s'agissait pas simplement d'adaptations (théâtrales et cinématographiques), mais aussi de la manifestation et de la prolongation de l'univers fictionnel dans des objets quotidiens (vêtements, éventails, étuis à cigarettes), voire dans des types de danses, rendant ainsi possible une immersion plus grande du récepteur.<sup>19</sup>
- 35 La dimension transmédias est assurée par les adaptations cinématographiques : jusqu'en 1942 on en compte une vingtaine, tant hongroises qu'étrangères. Ce sont des films qui ont pu être aussi bien réalisés à l'époque du muet qu'à celle du parlant. Étant donnée l'impossibilité de connaître tous ces films, nous nous bornerons à quelques remarques d'ordre général.
- 36 Herczeg ne semble pas s'être impliqué dans le travail d'adaptation cinématographique. On ne connaît qu'un seul exemple de film pour lequel il apparaît comme auteur du scénario, *Az aranyhajú szifn* (*Le sphinx aux cheveux d'or*, 1914). En Hongrie c'est en partie à Kolozsvár (actuellement Cluj-Napoca en Roumanie) que le cinéma a commencé à devenir une véritable industrie grâce au génie du réalisateur Jenő Janovics. Il n'est pas surprenant que sa société ait adapté successivement deux des pièces de Herczeg : en 1916 *A dolovai nábob lánya* (*La fille du nabab de Dolova*), dont il était un des réalisateurs avec Sándor Korda, et en 1917 *A Gyurkovics lányok* (*Les filles Gyurkovics*), réalisé de Mihály Fekete (ce film ne figure pas dans la liste d'IMDb consacré à Herczeg). Cette même année, à Budapest, Kertész Mihály, le futur Michael Curtiz, a adapté une autre pièce de Herczeg, *Az ezredes* (*Le colonel*), pour la société Starfilm avec dans le rôle principal un certain Arisztid Olt, qui deviendra plus tard, lors sa carrière hollywoodienne, Bela Lugosi.
- 37 C'est sans doute en partie la renommée internationale de Herczeg qui explique les adaptations cinématographiques étrangères de ses pièces de théâtre. La plus connue est de loin l'*Erotikon* de Mauritz Stiller en 1920, tirée de la pièce *A kék róka*. Cette même année, un film en Finlande semble être adapté d'un des romans relatant l'histoire de la famille Gyurkovics. Enfin, aux États-Unis, l'histoire des filles Gyurkovics a été l'objet d'une adaptation cinématographique (*The Seven Sisters*, tiré en 1915 de la pièce par les studios Paramount, dont l'un des fondateurs a été Adolph Zukor, d'origine hongroise).
- 38 Avec le parlant, la Hongrie semble suivre la tendance générale du cinéma. Edgar Morin met l'accent sur les traits suivants : « Les lignes de force réalistes, psychologiques, optimistes, etc. déterminent l'évolution du film d'une façon particulièrement nette à

partir de 1930. Cela signifie que le film élargit progressivement son public, d'abord populaire et enfantin, à tous les âges et à toutes les couches de la société. Cela signifie également qu'après 1930 s'accélère un mouvement d'accession des masses populaires aux niveaux psychologiques de l'individualité bourgeoise ». <sup>20</sup> En Hongrie aussi cette époque est celle de l'homogénéisation culturelle, qui correspond à la propagation des valeurs bourgeoises. C'est l'épanouissement de la culture *middlebrow* et les œuvres de Herczeg, y compris via leurs déclinaisons transmédiatiques, continuent de s'y inscrire tout en la mettant en scène.

- 39 De 1933 à 1942 on peut compter six adaptations différentes. On citera en particulier celles de Ákos Hamza D. en 1941 et 1942 (*Gyurkovics fiúk* [Les fils Gyurkovics], *Szíriusz*, *A lép virága*), adaptées de romans de l'auteur. Le film de László Vajda et István Székely, *Szenzáció* (*Sensation*) s'inspire, dans un cadre commun, de trois nouvelles différentes dont l'une est celle de Herczeg. *A dolovai nábob lánya* est l'objet d'une nouvelle adaptation (István Székely, 1933), laquelle est en même temps tournée en version allemande (réalisation commune de Székely et Gustav Fröhlich). Il faut encore mentionner la nouvelle adaptation, allemande cette fois, de *A kék róka* (*Der Blaufuchs*, 1938, V. Tourjansky) et celle de *The Seven Sisters*, refaite sous le titre de *Seven Sweethearts* (1942, Frank Borzage). Cette fois Herczeg n'est plus mentionné comme l'auteur de la pièce et l'histoire est transposée aux États-Unis.
- 40 La trajectoire de Herczeg s'inscrit pleinement dans la nouvelle dynamique de la culture et de la société hongroises. Sa longévité, ses positions et ses choix, tant esthétiques qu'idéologiques, pour conquérir un public de plus en plus vaste, mais aussi le processus d'homogénéisation culturelle, le développement de pratiques transmédiatiques modernes et la permanence du régime capitaliste (malgré la chute de la monarchie en 1918 et la radicalisation du régime de Horthy dès les années 1930) ont contribué à la pérennité de son succès. Il peut être surprenant que presque rien n'en reste aujourd'hui. Le 150<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Herczeg, en 2013, est resté sans écho. Si l'on excepte un colloque universitaire portant sur son œuvre et dont les actes ont été publiés en 2015<sup>21</sup>, il n'y a guère aujourd'hui de textes critiques qui lui sont consacrés.

## En guise de conclusion

- 41 Il est à présent possible de proposer une perspective plus large sur la culture *middlebrow* dans la Hongrie de l'entre-deux-guerres à partir de l'exemple de Herczeg. Son œuvre s'inscrit dans un processus plus large d'homogénéisation culturelle, lequel s'est accéléré après la guerre et les traités de Trianon : avec l'éclatement de la monarchie austro-hongroise et la perte de ses territoires, la Hongrie est devenue un pays unilingue, ce qui est apparu comme un facteur déterminant dans l'adhésion aux valeurs bourgeoises « moyennes ».
- 42 Dans le sillage de Herczeg, beaucoup de romanciers sont apparus sur la scène de la littérature hongroise, appliquant la même recette que lui. En s'inspirant des procédés de la littérature « d'élite », ils ont proposé des œuvres de fiction pour un public de plus en plus large en favorisant l'immersion et en proposant en même temps une image de la société hongroise. Miklós Surányi, István Szomaházy, Gyula Pekár, Mihály Földi, Lola Réz ou Renée Erdős... – ce sont là autant de romanciers et de romancières tombés aujourd'hui dans l'oubli. En 1924, dans le cadre d'une étude consacrée à l'œuvre de Mór Jókai, un historien de la littérature, Ferenc Zsigmond, a fait la description du champ littéraire

hongrois. Outre la littérature « d'élite », qui n'est l'affaire que de quelques centaines de lecteurs, outre les millions de consommateurs des produits de la littérature de masse, il évoque les lecteurs de la classe moyenne honorable, qui représente, selon les estimations de Zsigmond, à peu près cent mille personnes.<sup>22</sup> Mais si le marché littéraire hongrois de l'époque était stratifié, les frontières séparant les différents sous-champs n'étaient pas étanches.

- 43 L'homogénéisation culturelle a été accompagnée et sous-tendue par l'évolution de la modernité mass-médiatique. Il faut insister, dans ce processus, sur le rôle joué par les nouveaux formats, comme le magazine, et sur l'enracinement de nouveaux médias de masse dans la vie quotidienne des Hongrois : la radiodiffusion développe ses programmes à partir du 1<sup>e</sup> décembre 1925 et, quelques années plus tard, en 1931, avec le premier film parlant, le cinéma hongrois entre dans une nouvelle phase de son histoire. Comédies et mélodrames ont propagé les valeurs de la classe moyenne, en fournissant un modèle à ceux qui voulaient en faire partie. Le fait qu'il y ait eu six adaptations cinématographiques tirées des œuvres de Herczeg entre 1933 et 1942, témoigne bien des principales tendances de l'époque.
- 44 Cette histoire s'arrête brusquement en 1945 quand, après quelques années de transition, un nouveau régime de type communiste s'installe en Hongrie en 1949. Ce régime a élaboré en quelque sorte sa propre culture *middlebrow*, mais pour en dresser les grandes lignes, un autre article serait nécessaire.

---

## NOTES

1. Il faut également prendre en considération qu'avec ceux qui arrivent de la campagne vers les villes, les formes de la culture populaire, une fois déterritorialisées, s'intègrent dans les logiques culturelles de la ville.
2. Pour la description de ces évolutions voir Gábor Gyáni : « A kultúra adásvétele », in : *Budapesti Negyed*, 2-3/1997, <http://epa.oszk.hu/00000/00003/00014/gyanibev.htm>, consulté le 16 janvier 2016.
3. Gilles Deleuze – Félix Guattari : *Kafka, pour une littérature mineure*, Paris, Minuit, 1975, voir tout particulièrement le chapitre trois. Ils ont emprunté ces notions à *L'Aliénation linguistique* de Henri Gobard, qui était alors professeur de sociolinguistique à l'Université de Vincennes.
4. Stuart Hall : « Codage/décodage », in : *Réseaux* 68 (1994), CNET, 27-39.
5. La Hongrie (ou les pays d'Europe de l'Est dans lesquels le régime communiste-socialiste a été installé) peut procurer un autre exemple pour ceux qui étudient les formes du *middlebrow* : le régime communiste a cherché à promouvoir une culture « moyenne », pour tous. C'est ce qui a mené le régime à liquider, entre autres, sa propre tradition de littérature d'avant-garde de gauche, ou – pour prendre cette fois un exemple dans la culture de masse – à faire preuve de réticence face à la relance en 1957 de fascicules populaires de 64 pages.
6. Németh G. Béla : « Bevezető », in : *Herczeg Ferenc emlékezései*, Budapest, Szépirodalmi, 1985, 24-25.

7. C'est ce manque de canonisation qui explique en partie qu'après 1990 l'histoire littéraire (favorisant les auteurs qui s'inscrivaient dans la tradition de la modernité) ne s'occupe guère de l'œuvre de Herczeg.
8. Nous ne pouvons pas nous attarder sur ce point, mais il est intéressant d'observer qu'après 1990, la droite hongroise (tant politique que culturelle) n'a pas su (ou n'a pas voulu) reconnaître Herczeg (pourtant nationaliste et conservateur) comme un ancêtre important. En revanche, un véritable culte voué à Albert Wass, romancier transylvain et plus nationaliste que Herczeg, reste constant, intimement lié à la nostalgie de la Hongrie d'avant Trianon. Il serait intéressant d'étudier ce culte (tant du point de vue esthétique qu'idéologique) comme l'incarnation d'une certaine forme de *middlebrow*.
9. Une forme de publication dans la presse, la nouvelle, lui a également permis de réunir et de réutiliser les textes déjà publiés pour une publication ultérieure dans un autre format, le livre : les nouvelles racontant l'histoire de la famille Gyurkovics, publiées dans *Budapesti Hírlap*, qui ont assuré le succès de leur auteur, ont été réunies en volumes.
10. Péter Székely : « Herczeg Ferenc időgépe, a Szíriusz », in : *Pontilicus Hungaricus*, 2 (2013), <http://members.iif.hu/visontay/ponticulus/rovatok/hidverok/herczeg-sirius.html>, consulté le 16 janvier 2016.
11. Károly Kecskeméti : *La Hongrie et le réformisme libéral. Problèmes politiques et sociaux (1790-1848)*. Paris, Klincksieck, 1989.
12. Ce type, le *dzsentrí*, dénomination tirée de l'anglais *gentry*, est un personnage récurrent de la prose hongroise du tournant du siècle.
13. Herczeg Ferenc : *Férfiszív*, in: Herczeg Ferenc : *Husztí Husztí, Férfiszív, Az aranyhegedű*, Budapest, Szépirodalmi, 1986, 154. Traduction de SK.
14. Cette partie s'appuie sur l'article de Péter P. Müller : « Herczeg Ferenc színházáról », in : László Gazdag - Péter P. Müller (szerk.) : „*Fenn és lenn*”. *Tanulmányok Herczeg Ferenc születésének 150. évfordulójára*, Pécs, Kronosz Kiadó - Magyar Történelmi Társulat, 2014, 151-163.
15. Géza Hegedűs : « Herczeg Ferenc », <http://mek.oszk.hu/01100/01149/html/>, consulté le 16 janvier 2016.
16. P. Müller : *art. cit.*, 155-156.
17. Lipták Dorottya : « A családi lapoktól a társasági lapokig (Újságok és újságolvasók a századvégen) », in : *Budapesti Negyed*, 2-3 (1997), <http://epa.oszk.hu/00000/00003/00014/liptak.htm>, consulté le 16 janvier 2016.
18. Mentionnons une édition de luxe de l'œuvre en 40 volumes entre 1925 et 1930 et une autre, celle des œuvres choisies, entre 1933 et 1936.
19. Lipták : *art. cit.*
20. Edgar Morin : *Les stars*, Paris, Seuil, 1972, 24.
21. Cf. note 14.
22. Ferenc Zsigmond, *Jókai*, MTA, Budapest, 1924.

## ABSTRACTS

Cet article se penche sur l'écrivain Ferenc Herczeg (1863-1954), l'un des premiers représentants de la culture *middlebrow* hongroise, tombé dans un oubli presque total, pour la raison, notamment, qu'il figure justement dans la vaste zone grise qui sépare la culture d'élite de la

culture de masse durant la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Après avoir donné un bref aperçu de sa carrière, nous analyserons les thèmes et les procédés caractéristiques de son oeuvre, et présenterons les supports qui l'ont diffusée (livres, séries, presse) et, dans un dernier temps, nous analyserons sa dimension transmédiatique à travers les adaptations cinématographiques que cet auteur a suscitées pour éclairer la tendance des logiques culturelles vers le « moyen » et les facteurs politiques, économiques et culturels contribuant à la formation d'un public moyen hongrois.

## INDEX

**Mots-clés:** culture moyenne, modernité, middlebrow, supports, transmédiatique, Hongrie

## AUTHOR

### SÁNDOR KÁLAI

KÁLAI Sándor enseigne à l'Université de Debrecen (Hongrie), au Département des Sciences de la Communication et des Médias et au Département des Études Françaises. Il a consacré une thèse, publiée en 2009 et inédite en français, à l'analyse des discours religieux et scientifique dans l'oeuvre d'Émile Zola à travers les personnages de prêtres et de médecins qui y évoluent. Au cours de ces dernières années il s'est intéressé à la question du développement de la culture médiatique en Europe. Au sein de ce vaste domaine, ses intérêts se portent tout particulièrement vers le roman policier, de Fortuné du Boisgobey à Thierry Jonquet en passant par Georges Simenon ou Jean-Patrick Manchette, au sujet desquels il a publié différents articles. Avec Robin Walz il a été le responsable d'un numéro de *Belphégor* consacré au centenaire de *Fantômas*.